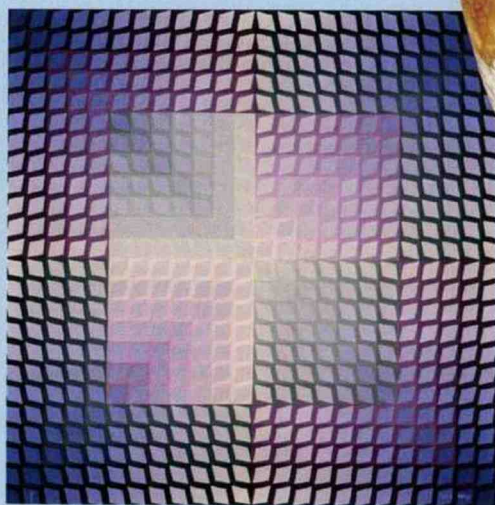


# salon



← Victor Vasarely, WA-4, v. 1970, Tapisserie d'Aubusson, édition 1/6, 156 x 156 cm DE WIT FINE TAPESTRIES, MECHELEN (BELGIQUE).



← Masque de chaman Yupik, delta du fleuve St Michael ou Yukon, Alaska, XIX<sup>e</sup> siècle, bois sculpté, pigments, H. 19,5 cm GALERIE FLAK, PARIS.



← Lina Bo Bardi, Cadeira Frei Egidio, 1987, pin, 83 x 44 x 50 cm MARTINS & MONTERO, BRUXELLES.

## LA BRAFA PERSISTE ET SIGNE

Toujours éclectique, la Brafa réaffirme cette année son goût pour tous les arts, des maîtres anciens aux plus contemporains.

En pole position de la saison dans le calendrier des foires d'art, la Brafa choisit cette année « ne pas se reposer sur les lauriers de sa 70<sup>e</sup> édition l'année dernière, et va accueillir davantage de galeries – cent quarante-huit contre cent trente – sur une superficie étendue grâce à l'addition d'un hall supplémentaire », se félicite son président Klaas Muller. Membre du comité de la foire, Tyr Baudouin de la galerie Lowet de Wotrenge d'Anvers apprécie depuis deux ans « un retour à l'équilibre entre exposants d'ancien et de contemporain grâce au nouveau président, et une répartition harmonieuse entre exposants belges et étrangers ». Il expose notamment une de ses découvertes, un tableau religieux du peintre flamand Gillis Mostaert (1528-1598), jusque-là considéré comme une œuvre du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les nouvelles galeries, il cite justement Arte-Fact Fine Art dirigée par Claudia Walendy. La spécialiste des maîtres anciens va exposer une *Mère à l'Enfant avec le jeune Jean le Baptiste* du XVI<sup>e</sup> siècle, par Domenico Puligo. Mais il faut aussi noter dans les arrivées celle de Greta Meert, avec ses œuvres minimales de Sol LeWitt ou Liam Everett, ainsi que ses meubles de Donald Judd... « Nous restons dans notre spécialité, mais en sortant un peu du minimalisme. Le mariage entre contemporain et moderne à la Brafa est désormais possible », estime la galeriste. Un stand entre art moderne, contemporain et

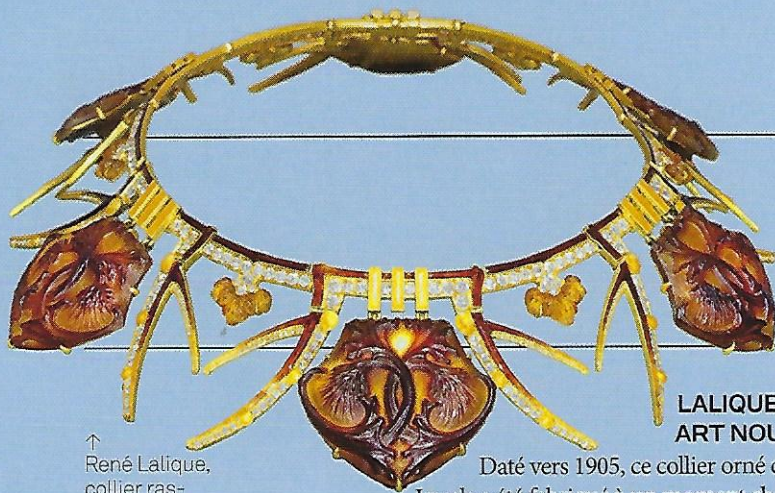
design donc, qui va compléter une section design particulièrement fournie. Au fil des allées, les visiteurs pourront passer des créations en pierre, miroir ou métal de Ben Storm chez Object With Narratives, à l'épure d'une chaise de Lina Bo Bardi de 1987 chez Martins & Montero,

et en remontant le temps à une lampe aux chrysanthèmes de Maurice Dufrene vers 1913 pour la galerie Mathivet.

L'invité de cette édition est la Fondation Roi Baudouin, qui célèbre son cinquantième anniversaire en présentant un florilège de ses plus belles acquisitions. Sur son stand élargi par rapport aux années précédentes, on découvre un bracelet en or par le peintre et sculpteur Pol Bury de 1968 ou une chouette en argent et noix de coco habituellement visibles au musée Diva d'Anvers. Cette fondation a pour principe l'acquisition et le prêt long terme d'œuvres pour les institutions. C. P.-P.

BRAFA ART FAIR, Brussels Expo, Place de Belgique 1, 1020 Bruxelles, 32 2 658 44 99, brafa.art du 25 janvier au 1<sup>er</sup> février.





↑ René Lalique, collier ras-de-cou, 1905, or, diamants, émail et verre EPOQUE FINE JEWELS, COURTRAI.

## LALIQUE ENTRE ART NOUVEAU ET ART DÉCO

Daté vers 1905, ce collier orné de chardons présenté par Epoque Fine Jewels a été fabriqué à un moment charnière de la carrière de René Lalique. C'est l'année où il quitte Nancy pour s'installer au 24, place Vendôme (l'adresse mentionnée dans l'écrit du bijou) et intensifie son travail sur le verre. Les motifs de chardon (emblème des ducs de Lorraine) sur les plaques pentagonales en verre couleur d'ambre s'inscrivent dans la tradition du maître de l'Art Nouveau, mais la forme du collier penche déjà vers la géométrie de l'Art Déco. Probablement une commande spéciale, cette pièce jamais vue sur le marché et seulement documentée grâce à des dessins préparatoires est restée dans la même famille depuis le début du <sup>xx</sup>e siècle.

↓ Attribué au Maître de l'Adoration d'Anvers, *L'Archange saint Michel terrassant le démon*, huile sur panneau, 72,1 x 55,1 cm GAL. DE JONCKHEERE, GENÈVE.

## UNE ABSTRACTION VUE DU CIEL

Assez tôt dans la carrière de l'artiste Sam Francis (1923-1994), cette toile montre les débuts de sa recherche sur les espaces, les vides et les pleins, après sa période figurative et avant qu'il se consacre à l'Action Painting. Datée de 1963, elle se situe dans le mouvement de l'expressionnisme abstrait mené à l'époque par Jackson Pollock ou Joan Mitchell. La galerie AB souligne qu'avant de se consacrer à la peinture, Sam Francis était pilote d'avion pendant les années de guerre, ce qui peut être relié à un effet de vue du ciel et de profondeur du tableau. Il s'agit d'un grand format, très décoratif, qui vient de la collection Jean Fournier. Cette acrylique sera l'unique œuvre de cet artiste sur le stand.



↑ Sam Francis, SF63-046, 1963, acrylique sur papier, 90 x 63 cm GALERIE AB - AGNÈS ATTOUARÈS, PARIS.



## ATTRIBUÉ À UN MANIÉRISTE ANVERSOIS

La galerie de Jonckheere suppose que ce panneau faisait partie d'un triptyque portatif. Occupant l'espace, saint Michel en armure y tient la balance avec laquelle il pèse les âmes, tout en maintenant à ses pieds un démon poilu à queue de reptile tentant de se saisir du plateau sur lequel repose une âme. L'analyse de la couche picturale a permis de mettre au jour un réseau de hachures grâce auquel les jeux d'ombres et de lumières ont été exécutés, créant un effet de volume. Le panneau anonyme a été attribué au Maître de l'Adoration d'Anvers, connu pour son appartenance au maniérisme anversois dans les premières décennies du <sup>xvi</sup>e siècle. Il doit son nom au *Triptyque avec l'Adoration des mages* conservé à Anvers.



## LE DIEU DES ARTS ET MÉTIERS

Importante divinité de l'Égypte antique, Ptah est usuellement représenté, comme le montre cette statue en bois et gesso (plâtre), comme un homme sans membres apparents, et dont la forme rappelle celle d'une momie. Il porte une perruque en trois parties dévoilant ses oreilles, et devait à l'origine avoir une barbe. Les traces de polychromie soulignent des yeux en amande et des sourcils allongés au-dessus d'une esquisse de sourire. Les premières effigies du dieu des arts et métiers étaient évidées afin d'y incorporer des papyrus contenant des textes du *Livre des Morts*. Cette statue, faisant partie de la sélection toujours éclectique d'Axel Vervoordt, vient de la collection du peintre Jean Martin-Roch, qui l'avait acquise en 1936. **C. P.-P.**

← Figure Ptah-Sokar-Osiris, période ptolémaïque, vers 332-30 av. J.-C., bois, traces de polychromie, H. 53 cm AXEL VERVOORDT, ANVERS.